



HAL
open science

Des chevaux dans les tombes avars. Étude comparative de six nécropoles (milieu du VII^e – milieu du IX^e siècle)

Ilona Bede

► **To cite this version:**

Ilona Bede. Des chevaux dans les tombes avars. Étude comparative de six nécropoles (milieu du VII^e – milieu du IX^e siècle). VIE ET MORT DU CHEVAL : DES PRATIQUES MÉDIEVALES AUX TRADITIONS CAMARGUAISES, Société d'Archéologie Médiévale, May 2012, Arles, France. hal-01502941v2

HAL Id: hal-01502941

<https://hal.science/hal-01502941v2>

Submitted on 25 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Des chevaux dans les tombes avars.
Étude comparative de six nécropoles (milieu du VII^e – milieu du IX^e siècle)

Ilona BEDE*

Résumé : Les sépultures dites « de chevaux et de cavaliers » des cultures steppiques, y compris celles de la période avar en Europe centrale au début du Moyen Âge, sont bien connues de la recherche archéologique. La question de la présence équine en contexte funéraire n'est toutefois pas abordée ici à travers la « tradition nomade » souvent érigée en modèle. Il s'agit plutôt de considérer chaque donnée archéologique comme indice d'un geste funéraire, d'une étape dans l'enchaînement des opérations liées aux funérailles. L'objectif est ainsi de restituer le processus initial en esquissant les actions successives dans leurs temporalités et leurs lieux afin de comprendre la place accordée au cheval. Les données de six nécropoles ont pour cela fait l'objet d'une comparaison à l'aide d'un traitement statistique simple. Les résultats et observations qui en émanent permettent une première ébauche du traitement funéraire du cheval, de son rôle dans le vécu de la mort et par extension de l'importance et du sens que lui conférait la société avar sédentarisée.

Mots clés : Bassin des Carpates, haut Moyen Âge, Avars, culture steppique, cavaliers, sépulture de cheval, pratiques funéraires, chaîne opératoire, traitement statistique.

***Abstract:** The so-called “horse and horsemen burials” of Steppic cultures, including those of the Avar period in early medieval Central Europe, are well known by archaeological research. The question of equine presence in funerary context will not be broached here through the “nomadic tradition” point of view, often set up as a model. The matter is to consider every archaeological data as an evidence of a funerary gesture, of a step in the sequence of funeral's operations. The purpose is to give back the initial process, sketching the successive actions in their temporal and spatial characteristics in order to understand the place given to horses. The data of six cemeteries have been compared by means of simple statistical analysis. Results and observations allow a first outline of horse's funerary handling, of his role in death's experience and, by extension, of the importance and sense given by the settled Avar society.*

***Keywords:** Carpathian basin, Early Middle Ages, Avars, steppic culture, horsemen, horse burial, funerary practices, “sequence of actions”, statistical analysis.*

* Doctorante. Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ED 112 d'Archéologie, 3 rue Michelet, 75 006 Paris ; héSam Université, programme Paris Nouveaux Mondes ; UMR 8167 Orient et Méditerranée.

La période avare correspond en Europe centrale à la durée du Khaganat mis en place par les Avars au début du dernier tiers du VI^e siècle. Cette population hétérogène venue des steppes asiatiques¹ domina le Bassin des Carpates, la grande plaine du Danube moyen, jusqu'au tournant des VIII^e et IX^e siècles. Leur système étatique était très fortement imprégné des traditions steppiques d'Asie² et un certain nombre de leurs traits culturels étaient caractéristiques des cultures de nomades cavaliers de Sibérie méridionale, parmi tant d'autres la présence du cheval dans les rites funéraires³.

La présente étude vise à comprendre le rôle du cheval dans les pratiques funéraires en retraçant la chaîne des opérations effectuées pendant le processus funéraire.

Les observations sont le fruit d'une analyse comparative de plusieurs nécropoles des phases avares moyenne et tardive⁴, correspondant par opposition à la phase ancienne à une relative homogénéité de la culture matérielle avare.

1. Les cimetières étudiés

Nous avons procédé à une étude comparative sur 217 sépultures provenant de six nécropoles (Fig. 1, Annexe 1). Seules les structures funéraires contenant effectivement une « présence équine » ont été comptabilisées. Ainsi, les défunts associés à des inhumations individuelles de chevaux ne sont pas représentés au sein de ce corpus de 217 tombes⁵.

1.1. Tiszafüred – Majoros, (Hongrie, comitat de Jász-Nagykun-Szolnok)⁶

Cette nécropole est l'une des plus importantes connues pour la période avare. Découvert en 1964 dans le cadre de grands travaux, le site a été fouillé de 1965 à 1972. L'archéologue Éva Garam a dirigé les opérations et a pu mettre au jour pas moins de 1282 sépultures de la période avare. Toutes les limites de l'emprise funéraire ont pu être atteintes. Parmi ces inhumations, 70 (5,5% des sépultures) sont celles de chevaux enterrés seuls. La nécropole a été en activité du milieu du VII^e siècle au premier tiers voire au milieu du IX^e siècle.

1.2. Orosháza (Hongrie, comitat de Békés)⁷

À Orosháza, l'archéologue Irén Juhász a fouillé successivement deux nécropoles entre 1966 et 1969. Les fouilles se sont déroulées dans l'urgence « avec des méthodes des années 1900 », selon ses propres termes⁸. Ceci explique, en partie du moins, certaines lacunes de la documentation.

¹ Sur cette question voir entre autres POHL 2002 ; DAIM, KAUS et TOMKA 1996 ; BEDE 2008 ; BEDE 2012a.

² POHL 2002, p. 163 suiv.

³ Parmi plusieurs dizaines de milliers de sépultures avares (env. 70 000) connues à ce jour, nous pouvons estimer qu'un peu moins de 10% sont celles dites « de chevaux et cavaliers ». Pourquoi mettre l'expression entre guillemets ?

⁴ Résultats du travail effectué dans le cadre d'un mémoire de Master 2 (BEDE 2010).

⁵ Ces inhumations interviennent cependant dans les paragraphes 2.2.1 et 4.1.2 (pour la nécropole de Tiszafüred-Majoros : GARAM 1995 ; MAKOLDI 2008).

⁶ GARAM 1987 ; GARAM 1995 ; MAKOLDI 2008 ; ADAM 2002, p. 380.

⁷ JUHÁSZ 1995a ; JUHÁSZ 1995b ; JUHÁSZ 2000 ; ADAM 2002, p. 272–273.

⁸ Lettre conservée par les archives du Musée national hongrois de Budapest (*Leletbejelentés* – MNM Adattár : XXI.283/1966, consultée en mars 2010).

1.2.1. Orosháza – Bónum téglagyár

Au total 245 sépultures ont pu être dégagées et la nécropole est considérée comme entièrement fouillée – malgré les manques certains, dus aux conditions de fouille. Les 9 sépultures contenant un ou des chevaux présentent des pratiques assez diversifiées. L'archéologue a toutefois remarqué qu'elles se trouvaient toutes au centre de ce qu'elle appelle des « groupes familiaux ». La nécropole a été utilisée de la deuxième moitié du VII^e siècle jusqu'à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle.

1.2.2. Orosháza – Béke TSz homokbánya

Sur ce site 149 sépultures de la période avare ont été mises au jour et l'archéologue déplore la destruction vraisemblable d'une centaine d'autres tombes par les travaux d'extraction de sable. Parmi ces sépultures, six étaient des tombes à galerie⁹ et huit contenaient une inhumation équine¹⁰. Ces dernières étaient partielles et aucune ne se trouvait dans une tombe à galerie. À l'exception de deux tombes, elles étaient toutes les unes à côté des autres, sur une même rangée. La nécropole a été datée de la fin du VII^e au début du IX^e siècle.

1.3. Szarvas – Grexa téglagyár (Hongrie, comitat de Békés)¹¹

Les sépultures de la période avare ont été mises au jour lors de travaux de construction en 1983, entraînant une opération de sauvetage (1983-1986). Au total, 419 sépultures ont pu être fouillées, représentant 95% du cimetière initial d'après Irén Juhász, qui a dirigé l'opération. Parmi les sépultures, sept étaient à banquettes, et cinquante à galerie. Ces-dernières étaient disposées en deux rangées et avaient fait l'objet de pillages importants. Dix-sept dépôts de harnachement, ou présences équines symboliques, ont été dénombrés dans la nécropole (quinze en galerie, deux en fosse simple) et quatre inhumations de chevaux entiers sont également présentes sur le site¹², soit vingt-et-une présences équines au total. L'utilisation de la nécropole a commencé vers le milieu du VII^e siècle, pour prendre fin au terme du VIII^e ou au début du IX^e siècle.

1.4. Komárno – Schiffswerft / Komárom – Hajógyár (Slovaquie, région de Nitra)¹³

Cette nécropole, fouillée intégralement, a été découverte lors de l'aménagement d'un internat au printemps 1979. Les premières sépultures mises au jour ont été endommagées mais les archéologues ont pu intervenir rapidement et préserver leur mobilier puis fouiller le reste de l'emprise funéraire. La nécropole comptait 153 sépultures dont 63 « de cavaliers », soit 41%, ce qui représente une proportion tout à fait exceptionnelle. Celles-ci montraient l'inhumation conjointe du défunt et du cheval. Seule l'une d'entre elles n'a pas été pillée. Le site funéraire a

⁹ Une sépulture dite « à galerie » présente un creusement vertical rectangulaire prolongé par une galerie souterraine partant de l'un des petits côtés du fond de fosse. Le défunt était inhumé dans la galerie (cf. Fig. 5.B).

¹⁰ La bibliographie mentionne quelques doutes quant à la détermination de ces ossements de faune, parfois interprétés comme des restes de bovidés (BENDE 2003, p. 321 d'après VÖRÖS 2000, manuscrit inédit). Aucune étude zoologique ne permet cependant de conforter ce doute. En l'absence de preuve, nous avons pris le parti de suivre la position de l'archéologue (JUHÁSZ 2000, p. 73-74).

¹¹ JUHÁSZ 2000 ; JUHÁSZ 2004 ; ADAM 2002, p. 337.

¹² Par ailleurs sept sépultures contiennent des os épars (dont deux crânes) identifiés comme ceux de chevaux (sép. 25, 26, 40, 89, 133, 152 et 174 dans JUHÁSZ 2004, catalogue des sépultures). Irén Juhász ne les a cependant pas considérées comme des « tombes de cavaliers ». En l'absence d'étude zoologique (et de relevé), il est pour le moment impossible de les intégrer au corpus.

¹³ Komárno – Lodenica ; TRUGLY 1987 ; TRUGLY 1993 ; TRUGLY 2008 ; ADAM 2002, p. 207.

été occupé à la période avar, de la fin du VII^e au début du IX^e siècle. À proximité immédiate, un site d'habitat présente une occupation du début du VII^e au début du X^e siècle¹⁴.

1.5. Kosiče – Šebastovce / Kassa – Zsebes (Slovaquie, région de Kosiče)¹⁵

Le site de la période avar a été découvert dans les années 1960 lors d'un sondage. Des fouilles systématiques de la colline de Lapiše, de 1967 à 1970, ont permis de cerner l'intégralité de la nécropole et ses 368 sépultures. Quarante-six tombes associant défunts et chevaux ont été découvertes, soit 12,5% des sépultures. La période d'occupation et d'utilisation de la nécropole remonte au début du VIII^e siècle et court jusqu'au milieu du IX^e siècle.

Modus operandi

Nous avons comparé les sépultures par traitement statistique des données. Les résultats obtenus sont retranscrits suivant l'enchaînement chronologique probable des pratiques funéraires.

Les premiers gestes ont sans nul doute été destinés aux individus concernés par le rite : ils ont été préparés et habillés suivant le code communément admis, auquel s'ajoutent les pratiques propres à chaque communauté plus ou moins élargie et variant selon l'identité propre du défunt. La particularité de notre propos consistera à considérer les chevaux inhumés également comme « individus ». Nous qualifierons donc dans un premier temps la population équine concernée par le rite puis la population des défunts dotés d'un cheval ou de son symbole.

Une fois les individus préparés pour le rite, il s'agit de mettre en forme la structure funéraire, et éventuellement une superstructure, un ou plusieurs contenants ou un aménagement spécifique. C'est au sein de cette structure que le défunt et le cheval sont ensuite déposés et « mis en relation ». Ils sont dès lors accompagnés d'une panoplie de mobilier et d'un dépôt funéraire placés à leurs côtés. L'ensemble de cette mise en scène permet ainsi d'établir les liens entre les acteurs dans la mort.

2. Les individus ou quel type d'inhumation équine pour quel défunt ?

2.1. Les chevaux

2.1.1. La population équine

Aucune étude d'ostéologie animale n'a été effectuée pour quatre des six nécropoles du corpus. Nous ne possédons que des données partielles pour les deux nécropoles de Slovaquie actuelle, à Kosiče (29 individus, soit 63%) et à Komárno (23, soit 36% ; tab. 1)¹⁶. Les résultats montrent que la très grande majorité des animaux était des mâles (43 : 39 étalons et 4 hongres¹⁷). Six juments ont également été identifiées. Sept chevaux avaient moins de 3 ans,

¹⁴ L'occupation a pu connaître des interruptions au milieu du VII^e et au milieu du IX^e siècle (TRUGLY 2008, p. 129).

¹⁵ BUDINSKÝ-KRIČKA et TOČIK 1991 ; CSIKY 2006 ; MAKOLDI 2008 ; ADAM 2002, p. 209.

¹⁶ Komárno : AMBROS 1987, p. 367 suiv. ; MÜLLER et AMBROS 1994, p. 122-125, 159, tab. 2 et 5 ; Šebastovce : AMBROS et MÜLLER 1980, p. 12, 18 suiv., 73 suiv., tab. 2, 26-27.

¹⁷ Lors de la discussion, la difficulté de l'identification des hongres a été soulignée par les collègues archéozoologues. Il est toutefois intéressant de noter que les individus de ce corpus avaient entre 3 et 5 ans et demi. Peut-être est-il envisageable de voir à travers ces cas une castration précoce, permettant ainsi le développement d'une morphologie reconnaissable. Les observations ostéologiques et métriques ayant permis d'avancer cette hypothèse devraient dans ce cas faire l'objet d'un réexamen précis.

37 de 3 à 10 ans. Ils étaient donc pour la plupart en pleine force de l'âge¹⁸. Certains animaux n'ont été inhumés qu'à un âge avancé : sept individus avaient entre 16 ans et plus de 20 ans (Komárno : sép. 63, 74 et 81 ; Kosiče : sép. 88, 94, 225 et 233). Ils présentent souvent des traces pathologiques de la monte dès leur jeune âge, notamment l'usure dentaire due à l'usage du mors. Les chevaux étaient plus rarement atteints de maladies limitant leurs mouvements. Nous connaissons un exemple de jument ensevelie alors qu'elle était en période de gestation (Komárno : sép. 81)¹⁹.

Si nous acceptons le postulat que le cheval a été tué à la mort de son propriétaire, alors le choix s'est fait en amont de l'inhumation proprement dite, mais peut-être déjà dans le cadre du rite funéraire, et ce quelle qu'en soit la motivation. Il semble cependant qu'il n'existe pas de corrélation entre l'âge et le sexe du cheval et ceux du défunt qu'il accompagne, du moins nous ne pouvons en identifier.

2.1.2. La présence équine dans les sépultures

Nous distinguons trois types de présence équine dans les sépultures (Fig. 2) :

- *cheval complet* : en général il s'agit d'un cheval en position anatomique entièrement inhumé, parfois il peut s'agir d'ossements épars²⁰ ;

- *cheval partiel* : cette expression fait référence à un type bien précis d'inhumation, celle de la tête et des extrémités²¹ ; cependant il n'est pas rare de trouver d'autres parties du squelette ou au contraire le crâne ou la mandibule seule ;

- *cheval symbolisé* : il s'agit de la présence symbolique ou allégorique du cheval dans la sépulture, représenté généralement par la présence du harnachement mais également par une architecture spécifique de la sépulture et éventuellement un espace laissé vide²².

Ces catégories, au-delà de distinguer différents types, permettent d'avoir une idée des gestes liés au traitement *péri-mortem* du cheval et de l'arrière-plan idéal sur la forme que celui-ci devait avoir dans le rite et dans la sépulture. À nous encore une fois de lui trouver ensuite une possible fonction et signification²³.

Dans les 217 sépultures de l'étude, nous comptons 218 inhumations équines²⁴. Nous relevons 178 inhumations de chevaux complets (82%) sur les 205 identifiables. Treize cas, trop perturbés pour une détermination, proviennent de nécropoles où seules des inhumations de

¹⁸ Les résultats que nous obtenons sur les 59 individus déterminés de notre corpus correspondent à ceux observés sur des corpus plus larges dans diverses synthèses (BÖKÖNYI 1974 ; AMBROS et MÜLLER 1980 ; MÜLLER et AMBROS 1994.).

¹⁹ *Ibid.* ; TAKÁCS 1991 ; BEDE 2015.

²⁰ Csilla Balogh (BALOGH 2009, p. 9, n.3) évoque cette-dernière possibilité pour deux cas (Székkutas – Kápolna-dűlő et Orosháza, d'après BENDE 2003, p. 319-321), que nous jugeons toutefois douteux : les données sur Orosháza sont très lacunaires (BEDE 2010 ; BEDE 2012b) et nous n'avons pas remarqué d'inhumation de ce type à Székkutas – Kápolna-dűlő (BEDE 2012b, p. 197, n. 41).

²¹ Ce type de restes équins se retrouve régulièrement dans le monde des steppes asiatiques, il correspond souvent à la peau équarrie de l'animal. Pour la période avare : KISS 1962, p. 156 ; NÉMETHI et KLIMA 1992, p. 176-177, carte III ; LŐRINCZY 1993 ; ZÁBOJNÍK 2007)

²² Type V de Miklós Makoldi (MAKOLDI 2008, p. 115). Il serait possible d'inclure la dent de cheval, la rotule (*patella*), l'astragale (*talus*), ou le calcanéum (*calcaneus*) comme symboles voire attributs du cheval, puisque ce sont des os « qui ne contiennent pas ou presque pas de viande » (BALOGH 2009, p. 9, n. 1). L'existence de ce sous-groupe pose cependant problème : s'agissant d'ossements, il est difficile de les distinguer des inhumations partielles de manière objective. Notons que jamais la présence de ce type d'ossement équin n'est assimilée à une « tombe de cavalier ».

²³ Sur les traitements *ante-* et *post-mortem* du cheval : BEDE 2015.

²⁴ La sépulture 66 d'Orosháza - Bónum contient deux chevaux.

chevaux complets ont été observées (Tiszafüred et Komárno). Nous pouvons supposer avec d'autres indices à l'appui (formes des structures funéraires) que ces dernières en étaient aussi, ce groupe représentant dès lors 88% du corpus. La « présence équine » se manifeste donc généralement par un individu complet, ayant pour ainsi dire gardé son intégrité physique.

D'autre part, nous comptons neuf inhumations de chevaux partiels et dix-huit symbolisés. La part qu'elles représentent est ici relativement faible (respectivement 4 et 8%) mais ne correspond certainement pas à la réalité connue pour la période avare²⁵. Notons qu'un seul type de présence équine domine dans chaque nécropole, trois en comptent deux différents, aucune n'en compte trois.

2.1.3. Le mobilier personnel du cheval

Il s'agit en particulier du harnachement, mobilier qu'il est possible selon nous de considérer comme étant propre au cheval, comme son mobilier personnel, bien qu'il soit initialement le fruit de la production humaine et la propriété de l'homme (Fig. 3).

La très grande majorité des chevaux avares était harnachée (87%). Au sein de notre corpus, sur les 28 qui ne l'étaient pas – si nous excluons les tombes perturbées, les inhumations partielles (cf. note 10 ci-dessus)²⁶, l'inhumation symbolisée de Komárno (sép. 122) et la sépulture 705 de Tiszafüred (cf. note 34 ci-dessous)³⁴ – seules trois sont assurément des inhumations sans harnachement (Orosháza-Bónum, sép. 106 et 212 et Béke, sép. 73). Ce faible nombre montre toutefois que le phénomène existe, et devra être examiné au sein d'un plus vaste corpus.

Une première sous-catégorie regroupe le harnachement qualifié de simple ou d'utile, en opposition aux garnitures de harnachement. Si l'utilitaire peut faire l'objet de décors parfois très sophistiqués, cette séparation permet d'intégrer un aspect qualitatif qui ne pourrait être perçu sans cela.

2.1.3.1. Le harnachement simple

Cette catégorie rassemble ainsi les mors, étriers, boucles de harnais et d'étrivières, boucles et renforts de selle (attestant la présence de celle-ci), passants de bride, anneaux, agrafes et crochets de suspension, etc. Ces objets sont généralement en fer mais certains peuvent être en os ou bois de cerf, beaucoup plus rarement en alliage cuivreux. Nous avons dénombré 176 sépultures les contenant, représentant 81% du corpus. Dans la très grande majorité des cas, nous comptons quatre pièces par sépulture : le mors, les deux étriers et la boucle de selle (ou de ventrière). Ce mobilier correspond au harnachement élémentaire de toute monture. Certaines peuvent être harnachées de pièces simples bien plus nombreuses, jusqu'à onze (Tiszafüred, sép. 868), quinze (Komárno, sép. 103), voire dix-sept pièces (Kosiče, sép. 94).

2.1.3.2. Les garnitures de harnachement

Le mobilier de cette catégorie peut avoir une fonction véritablement utile dans le harnachement mais ce rôle aurait très bien pu être joué par un élément non décoratif, c'est donc l'éclat, le panache de la monture que nous pouvons mesurer à travers cette catégorie. Celle-ci regroupe la tabletterie et les ferrures de selle, les phalères, les porte-plumets (ou supports d'aigrette), les passe-courroies, les boutons et autres ferrures ou décors de harnais.

²⁵ Sur les chevaux partiels cf. note 21 ; sur les chevaux symbolisés par le harnachement, voir BENDE 2012, par un espace laissé dans la sépulture, voir MAKOLDI 2012.

²⁶ L'absence de harnachement dans ces sépultures ne peut être considérée comme une règle puisque de nombreuses inhumations partielles de chevaux avec harnachement sont connues (pour une synthèse récente, voir ZÁBOJNÍK 2007).

Ce type de mobilier se retrouve dans 92 sépultures, soit 42% de l'ensemble du corpus. Plus de la moitié se trouvait dans le cimetière de Komárno et représente 80% des sépultures du site. Un quart provient de Tiszafüred et correspond à 33% des inhumations de cette nécropole. Dans la plupart des cas, les chevaux étaient inhumés avec cinq à dix garnitures, mais certains harnachements étaient ornés d'une quarantaine d'appliques et ferrures (Komárno, sép. 103 : 32 garnitures ; Tiszafüred, sép. 942 : 39 ; Kosiče, sép. 292 : 40).

2.2. Les défunts

L'objet de notre recherche a de fait restreint la population aux défunts dotés d'une inhumation équine dans la même structure funéraire (ou « mixtes », cf. 4.1.1). Il s'agira donc ici de la qualifier à travers ses caractéristiques anthropologiques d'une part et « archéologiques » – autrement dit grâce au mobilier personnel des défunts – d'autre part.

2.2.1. La population humaine inhumée avec un cheval

Les déterminations d'âge et surtout de sexe ne reposent pas toujours sur un examen ostéologique mais peuvent être archéologiques. Malgré le biais que cela comporte, et en raison des variations entre les sites, nous avons choisi de fondre les résultats obtenus par les différentes méthodes en groupes simplifiés : homme, femme, enfant et indéterminé²⁷.

Nous avons dénombré un total de 140 sépultures mixtes au sein du corpus²⁸. Parmi celles-ci, nous comptons 65% d'individus masculins, 16% de femmes, 12% d'enfants et 5% d'indéterminés ; 86% des défunts étaient donc des adultes (hommes, femmes et indéterminés additionnés). Si nous y ajoutons les 67 défunts associés aux sépultures individuelles de chevaux de Tiszafüred, nous obtenons pour 208 individus 72% d'hommes, 13% de femmes, 9% d'enfants et 6% d'indéterminés (Fig. 4.A)²⁹.

L'inhumation d'un cheval avec le défunt n'était donc pas une exclusivité de l'homme en âge de se battre, si bien que pas un seul cimetière ne présente cette catégorie seule. L'anthropologie a montré la présence de femmes et enfants accompagnés d'un cheval dans plusieurs nécropoles. Sur notre corpus, sept étaient adultes (20 à 40 ans), dix étaient matures (40 à 60 ans), et trois avaient plus de 60 ans. Parmi les enfants, quatre étaient en bas âge (1 à 7 ans), sept étaient d'âge moyen (7 à 14 ans) et deux étaient de jeunes adultes (14 à 20 ans)³⁰.

2.2.2. Le vêtement des défunts

Ce groupe rassemble les objets du vêtement du défunt, autrement dit son mobilier personnel ne faisant *a priori* pas partie du rite funéraire. Le rôle prépondérant des ceintures ornées, non seulement dans le vêtement avar mais dans son rapport avec les inhumations équines³¹, nous a amené à les distinguer des autres types de parures (Fig. 4.B et C).

2.2.2.1. Les ceintures ornées

L'un des éléments caractéristiques du costume avar est la ceinture garnie d'appliques. C'est un mobilier typiquement masculin.

²⁷ Le manque d'analyses anthropologiques ne nous permet malheureusement pas d'affiner ces résultats pour le moment.

²⁸ Les tombes dites « symboliques » ou cénotaphes (cf. note 39) ne contribuent évidemment pas à ce comptage.

²⁹ Nous reprenons ici l'association de sépultures proposée par Miklós Makoldi (MAKOLDI 2008, p. 130, n. 69). Ces 67 sépultures n'interviennent pas dans le reste de l'étude (cf. note 5).

³⁰ Sur la base des deux seules études anthropologiques disponibles. Komárno : TRUGLY 2008, d'après les déterminations de Pavol Gomolčák et Július Jakab (*Slovenská Archeologia*, XXXV, 1987 et XLI, 1993) ; Šebastovce : BUDINSKÝ-KRIČKA et TOČIK 1991.

³¹ À ce sujet, voir entre autres GARAM 1987 p. 73 ; ZÁBOJNÍK 1995.

Cette catégorie se retrouve dans 99 sépultures, soit 45% du corpus. Puisqu'il s'agit du mobilier du défunt, il n'apparaît pas lorsque celui-ci est absent, à une exception près interprétée comme un cénotaphe (Tiszafüred, sép. 186)³². Généralement les défunts ont une ceinture comptant jusqu'à cinq garnitures, sauf à Komárno, où certaines sont composées de plusieurs dizaines de pièces (jusqu'à quarante), pour la plus agrémentée (Komárno, sép. 78).

2.2.2.2. *Les parures vestimentaires et corporelles*

Sont regroupés ici tous les autres éléments vestimentaires, généralement des parures féminines mais parfois des objets du costume masculin également : boucles d'oreille, bracelets, torques, perles, parures de coiffe, fermoirs d'aumônière, plaques de châtelaine, fibules, bandeaux ornés, etc.

Ces parures ont été retrouvées dans vingt-huit des sépultures de notre ensemble (13%). Les inhumations de chevaux de Tiszafüred ne contiennent pas ce type de mobilier, les sépultures à inhumation de parties d'Orosháza-Béke non plus. Par sépulture, nous ne comptons qu'une ou deux parures. Plus de la moitié proviennent de Komárno et un tiers de Kosiče, notamment des tombes de femme. Zlata Čilinska avait noté la richesse du mobilier vestimentaire féminin attestant d'un statut particulier de ces femmes associées à une inhumation équine³³.

Après avoir préparé et paré le défunt et le cheval, l'effort des inhumants s'est vraisemblablement reporté vers la structure funéraire dans laquelle ils ont ensuite été déposés. Ces opérations ont pu se dérouler en parallèle et être menées par des acteurs différents, cependant il semble que la structure s'adapte au moins en partie à la forme que prendra le dépôt et à la taille des individus.

3. Les structures funéraires : quels investissements ?

L'observation de la mise en forme de la structure funéraire pourra nous donner des indices sur la quantité d'énergie fournie par les inhumants lors du dépôt funéraire. La tombe est la manifestation du soin consenti envers le défunt et, dans le cas présent, envers le cheval. Par ailleurs, ces éléments s'inscrivent en général dans un code bien établi et influent sur la place et la position que prendront dans la sépulture les individus et le mobilier qui les accompagnent, ou peut-être plus exactement sont influencés par la relation que les inhumants veulent établir entre ceux-ci au sein de la structure funéraire.

3.1. **Forme et creusement de la tombe**

3.1.1. *La forme planimétrique de la tombe*

Nous avons distingué quatre formes planimétriques différentes au sein de notre corpus : rectangulaire, trapézoïdale, carrée, et atypique, auxquelles s'ajoutent les formes indéterminées. Sur les 217 sépultures, 36 sont indéterminables (16% du corpus), les trois quarts sont rectangulaires avec 161 sépultures (74%), suivent les formes trapézoïdales (8%) et carrées (deux cas seulement), qui n'en sont que des variantes. Une seule structure répond au critère « atypique » : une fosse circulaire de Tiszafüred dans laquelle un cheval non harnaché

³² Il faut également mentionner la présence d'une boucle en alliage cuivreux dans le remplissage de la sépulture 320, prise en compte dans l'inventaire, qui ne doit cependant pas intervenir dans l'analyse en raison de sa provenance incertaine.

³³ ČILINSKA 1990, p. 137-139.

et sans autre mobilier a été déposé, et dont le caractère funéraire est difficile à déterminer, de même que la période à laquelle elle appartient (sép. 705³⁴).

3.1.2. Les types de creusement

Nous avons également distingué trois types différents de creusement : les creusements simples – à murs verticaux et fond plat ; les creusements à banquette ; et les creusements à galerie (*cf.* note 9 ci-dessus). Bien qu'il puisse être associé à des inhumations équines, aucun creusement en sape n'existe dans notre corpus³⁵. La fosse simple à murs verticaux et fond plat est largement dominante avec 185 occurrences (85% du corpus). Les types à banquette et galerie se retrouvent à fréquence égale avec respectivement 17 (8%) et 15 (7%) occurrences.

Le diagramme présentant les correspondances entre forme et creusement montre une nette prédominance des sépultures rectangulaires à fosse simple, parois verticales et fond plat (Fig. 5.A)

3.2. Les dimensions des structures funéraires

Après la comparaison des longueurs, largeurs et profondeurs pour l'ensemble du corpus et pour chaque site, nous avons mesuré et confronté l'emprise au sol (en m²) et le volume dégagé (en m³) de chaque sépulture.

3.2.1. Longueurs, largeurs et profondeurs

Un premier calcul est effectué sur la longueur de la fosse, comparant ainsi les emprises au sol et l'espace réservé au défunt pour la mise en terre. Le second calcul pour lequel nous avons pris la longueur totale des sépultures à galerie (fosse + galerie) mesure l'effort et l'énergie fournis pour le creusement de la structure. Les longueurs s'étalent entre 145 et 330 ou 480 cm selon l'analyse considérée. Les deux moyennes tournent autour de 240 cm, et sont au-dessus de 200 cm pour tous les sites sauf à Orosháza-Béke.

Les largeurs des structures s'étalent de 42 à 220 cm. Deux groupes se distinguent avec une division à 120 cm (μ : 124 cm, σ : 44 cm). La plupart des nécropoles ne se situent que dans l'un des deux groupes. Les structures les plus larges se retrouvent dans les deux nécropoles slovaques. Seule celle d'Orosháza-Bónum présente des structures des deux groupes.

Les profondeurs des structures oscillent entre 60 et 320 cm (μ : 171 cm, σ : 52 cm). Un groupe de sépultures de plus de 220 cm se distingue associant les tombes à galerie avec quelques tombes à creusement simple de Komárno. La plupart des tombes les moins profondes proviennent de Tiszafüred.

3.2.2. Emprises au sol (m²)

Le calcul de l'emprise au sol des structures en m² permet d'avoir une idée de la visibilité extérieure des tombes. Seules les longueurs minimales des tombes à galerie ont été conservées (dimension de la fosse au sol). Deux groupes principaux se distinguent au-dessus et en-deçà de 3 m² (Fig. 5.C) : superficies supérieures essentiellement à Komárno et Kosiče, dépassant parfois les 6 m² (Komárno, sép. 131 et 153 ; Kosiče, sép. 67), inférieures sur tous les autres sites à quelques exceptions près (Bónum, sép. 33 et 231).

³⁴ La sépulture avare n°699 la recoupe au sud, mais la structure ne peut être reliée aux phases d'occupations antérieures du site. C'est le seul cheval non harnaché de la nécropole, Éva Garam l'a interprété comme un sacrifice animal rappelant les pratiques germaniques. (GARAM 1995, p. 172, n. 24). En l'absence de datation ¹⁴C nous ne pouvons nous prononcer définitivement sur ce cas particulier, mais l'avons conservé dans le corpus final suivant le choix d'Éva Garam.

³⁵ Comme à Kehida-Fövényes par exemple (LŐRINCZY et STRAUB 2006).

3.2.3. Volumes (m³)

Le calcul du volume en m³ de sédiment déplacé peut être un autre indice d'investissement. C'est à Komárno et à Kosiče qu'il est le plus important, à Tiszafüred qu'il est le plus faible. Pour les tombes à galerie, c'est davantage le rapport longueur-profondeur qui rend compte de l'énergie investie : leurs volumes (fosse verticale + galerie cumulées) montent jusqu'à 7 m³ mais restent bien en-deçà de ceux de certaines sépultures de Komárno (sép. 142, 131, 153 et 114) qui vont jusqu'à plus de 16 m³ (Fig. 5.D).

Les dimensions des sépultures correspondent généralement à la taille des individus inhumés. Dans notre corpus, elles s'adaptent aussi au nombre d'individus et au type de sépulture (cf. 4.1). Les sépultures de chevaux seuls sont souvent très étroites (Tiszafüred, sép. 186, 565, 616, 635, 645, 857, 882, 1259 ; Szarvas, sép. 416/A). Si l'on peut supposer un moindre investissement pour le cheval, le fait d'inhumer un animal de cette taille dans un espace réduit peut au contraire entraîner une mise en œuvre plus complexe³⁶.

3.3. Les aménagements funéraires

La structure funéraire peut faire l'objet d'un aménagement particulier voire d'un ouvrage architecturé. Nous associons ici architecture funéraire (trous de poteaux témoins de structure en élévation), contenants immobiliers (chambres funéraires) et mobiliers (cercueils), et enfin aménagements particuliers (amas pierreux). Bien que ces éléments ne soient pas équivalents du point de vue du rite – ils n'interviennent pas dans le même temps funéraire et ne relèvent pas de la même fonction – ni vraisemblablement du même arrière-plan idéal, ils participent néanmoins de l'environnement de l'inhumé et de l'espace créé à destination du ou des défunts. Par ailleurs, certaines traces ligneuses ont été interprétées comme des cercueils mais pourraient aussi bien être des coffrages (à Tiszafüred, en particulier), les données ne nous permettent pas d'en avoir une idée précise.

Au total, soixante-huit sépultures ont fait l'objet d'un aménagement, soit 30% du corpus. Un tiers d'entre elles provient de Tiszafüred, plus de la moitié de Komárno. Dans les autres cas, la proportion de tombes aménagées peut toutefois dépasser les 50% des inhumations équinées de la nécropole (Orosháza-Béke). Le type le plus fréquent est la chambre funéraire avec quarante occurrences. Certaines présentent des variations à double-paroi, paroi de séparation longitudinale centrale, pieux de renfort aux angles et sur les côtés, ou encore traces d'enduit chaulé sur les parois internes de la structure funéraire. Ces éléments peuvent être présents seuls ou associés.

Nous comptons seize inhumations à cercueil ou coffrage, douze à trous de poteaux et deux avec des amas pierreux. En général au moins deux types apparaissent simultanément sur un même site, plus rarement dans une même sépulture. Au total, vingt-deux sépultures présentent un aménagement exclusivement dédié au cheval. Il bénéficie alors d'un traitement réservé à seulement quelques humains dans ces nécropoles³⁷.

3.4. La signalisation extérieure de la sépulture

Si les sépultures de la période avare ne livrent pas – ou très rarement – d'éléments de marquage extérieur des tombes, et si nous ne pouvons interpréter avec certitude les trous de

³⁶ BEDE 2012b, p. 214 ; BEDE 2015, p. 143-144 ; la question de la mise en terre des chevaux dans ces tombes étroites pose certains problèmes discutés récemment par et avec László Bartosiewicz dans le cadre d'une journée d'étude internationale à Visegrád, Hongrie (15 juin 2013).

³⁷ BEDE 2015, p. 144.

poteaux comme des traces de superstructures visibles de l'extérieur, la fréquence des perturbations sont de bons indicateurs pour appréhender la connaissance et la mémoire des sépultures. Parmi les tombes de notre corpus seules 45% ont été perturbées, ce qui représente un taux relativement faible pour la période, surtout compte tenu de la richesse supposée de ces « tombes de cavalier ». À Kosiče, 11% des tombes ont été touchées, contrairement à Komárno, où cela concerne 97% des sépultures.

Ces dernières ont fait l'objet de pillages ciblés, attestant d'une relative contemporanéité entre l'inhumation et le pillage, en tout cas d'une mémoire précise de l'emplacement de la tombe et de son contenu. À l'inverse, à Tiszafüred par exemple, ce sont plutôt des superpositions qui ont perturbé les tombes anciennes qui devaient certainement être oubliées et invisibles à la surface.

Après avoir creusé, construit et aménagé la structure funéraire, le lieu de dépôt, alors que le défunt et le cheval sont prêts, reste à procéder au deuxième temps funéraire : le trajet vers la « dernière demeure », l'inhumation proprement dite et l'association des individus avec le dépôt funéraire correspondant. Si elle peut receler un caractère pratique dans les modes de disposition des individus et des objets, il est cependant certain que différents espaces sont créés au sein de la structure. Qu'elles soient visibles ou non, des frontières les séparent et résultent d'une intention initiale. Selon nous, la disposition du cavalier et du cheval au sein de l'espace funéraire peut être vue au-delà de la simple typo-chronologie des tombes comme l'indice d'une relation entre ces deux individus.

4. Le dépôt funéraire ou quelle mise en relation des individus dans le rite ?

4.1. Les types de sépultures

4.1.1. Tombe de cheval ou tombe de cavalier ?

Nous rencontrons trois types de sépulture dans le corpus : les sépultures individuelles de chevaux, les sépultures mixtes³⁸ associant humain et cheval, et les sépultures symboliques d'humain (ou cénotaphes) associant une présence équine au défunt absent³⁹. En théorie, n'importe quel type de présence équine peut-être associé à n'importe quel type de sépulture (Fig. 6.A).

Nous devrions ainsi obtenir neuf types, en réalité seuls sept sont présents au sein de notre corpus et deux n'existent pas : l'inhumation individuelle de cheval symbolisé⁴⁰, ainsi que le cheval partiel dans un cénotaphe. Parmi les inhumations de chevaux complets deux groupes importants se distinguent : les sépultures mixtes (53%), et les sépultures individuelles (33%) ; alors que celui des cénotaphes n'est représenté que par 3 cas seulement (Tiszafüred, sép. 186 ; Komárno, sép. 129 ; Kosiče, sép. 374). Les inhumations partielles sont mixtes (4%), à

³⁸ Nous aurions pu choisir d'employer le terme de sépulture « plurielle » par opposition à « individuelle », à l'image du vocabulaire employé par les anthropologues. Cela aurait créé une confusion avec l'inhumation simultanée de plusieurs chevaux, type rare mais existant dans les nécropoles avares. Le terme « mixte » décrit donc à la fois la pluralité et la diversité des individus.

³⁹ BEDE 2014, p. 221. Sur l'utilisation du terme « cénotaphe » : Boulestin et al. 2002.

⁴⁰ Difficile à identifier comme structure funéraire, ce type correspond, dans le cas d'un dépôt de harnachement seul, à ce qui est parfois interprété comme « dépôt sacrificiel » (appelé *Scheiterhaufen* ou *tajnik*) contenant un harnachement de cheval et parfois une ou plusieurs armes, sans os humain ou équin ni dans le fait ni aux alentours. Pour une synthèse récente sur le sujet, voir TOMKA 2008, p. 249-256.

l'exception d'une inhumation individuelle⁴¹. Il en va de même pour les chevaux symbolisés : 8% du corpus est constitué par les sépultures mixtes avec cette forme de présence équine, sauf une dans un cénotaphe (Komárno, sép. 122). Un seul type est dominant dans chaque nécropole.

4.1.2. La position des individus les uns par rapport aux autres

4.1.2.1. L'orientation

L'orientation des inhumations de chevaux n'a pu être notée que pour 177 cas sur les 218 que compte le corpus (Fig. 6.B). Dans 119 d'entre eux (soit 67%), le cheval était positionné en sens inverse du défunt (tête-bêche), le tiers restant étant dans le même sens. En général, la même pratique a été exécutée durant toute la période d'utilisation d'un site funéraire sauf à Orosháza-Bónum où les deux variantes sont connues. Les défunts étaient communément inhumés O-E avec quelques variations NO-SE, voire SO-NE, sauf à Košice-Šebastovce où ils reposaient E-O⁴².

Ainsi les chevaux de Šebastovce et de trois sépultures d'Orosháza-Bónum (sép. 66, 132 et 212) en sens inverse des défunts et ceux de Komárno, en sens identique aux défunts, avaient l'avant-train vers l'ouest (soit 59% des inhumations équines). Le reste des chevaux avaient une orientation E-O, ce qui correspond au cas de figure majoritaire dans les nécropoles de la période avare.

4.1.2.2. La position du cheval par rapport au défunt

Nous avons pu identifier onze positions distinctes du cheval par rapport au défunt (Fig. 6.C). Pour les sépultures individuelles de chevaux, nous avons suivi les propositions des auteurs et de Miklós Makoldi pour celles de Tiszafüred⁴³. Le plus fréquemment, le cheval se trouve à gauche du défunt (48%). Parmi les dix autres positions, nous retiendrons quatre variantes principales qui se recoupent toutes partiellement : le cheval à la droite du défunt, à ses pieds, à proximité de sa tête, ou au-dessus de lui.

À Tiszafüred par exemple, trois variantes sont dominantes, et l'une peut être considérée comme une alternative aux deux autres (ou inversement) : soit le cheval se trouve à proximité des pieds du défunt, soit il se trouve à sa droite, mais dans de nombreux cas, il a été placé en diagonale à droite près des pieds du défunt. Ces trois positions représentent 37% de l'ensemble du corpus.

Dans certains cas, les chevaux se trouvaient près de (ou au niveau de) la tête du défunt. Lorsqu'une inhumation équine a été placée dans la fosse verticale d'une tombe à galerie, nous considérons que cela peut être une variante de la même pratique, étant donné que le défunt est glissé dans la galerie « les pieds devant ». Ces positions représentent 6% du corpus.

Le cheval peut encore se trouver près (ou au-dessus) des pieds du défunt, disposition fréquente pour les inhumations partielles observées ici. Nous pouvons nous demander si les inhumations en sens inverse de chevaux complets, autrement dit avec la tête à proximité des pieds du défunt, ont été motivées par le même ordre d'idée.

⁴¹ Un crâne fut déposé seul dans la structure 221 d'Orosháza – Bónum. Irén Juhász considère cette structure comme une sépulture dans sa monographie de site (JUHÁSZ 1995a, p. 33, 44) mais elle ne figure pas sur son plan de site, pas plus que dans son article de synthèse (JUHÁSZ 2000, p. 72-73). Le caractère funéraire de ce dépôt est douteux mais malheureusement impossible à vérifier.

⁴² Par convention le côté de la tête est donné en premier : par exemple, O-E signifie tête à l'ouest.

⁴³ MAKOLDI 2008.

Certains chevaux ne présentent enfin aucun lien avec un défunt, identifiable par les archéologues (ex : Orosháza-Bónum, sép. 132⁴⁴).

Si l'on inverse le point de vue de la position des individus, si c'est le défunt qui est placé par rapport au cheval et non l'inverse, alors il se trouve dans 54% des cas sur le flanc gauche du cheval, dans le sens (supposé) de la monte⁴⁵, et dans 23% sur le flanc droit. Les typologies de tombes proposées jusqu'à maintenant perdent alors complètement de leur sens.

4.1.2.3. *La différence de niveau entre le cheval et le défunt*

Nous avons laissé de côté l'une des positions possibles du cheval, lorsque celui-ci se trouve au-dessus du défunt. Certains cas ne sont caractérisables que par cette unique position (2% du corpus) mais, ainsi que plusieurs chercheurs l'ont déjà remarqué dans la très grande majorité des cas les chevaux sont inhumés à moindre profondeur que les humains⁴⁶. Ceci est particulièrement bien observable dans le cas des inhumations individuelles de chevaux (Tiszafüred, cf. 3.2), mais nous pouvons faire la même observation pour les tombes à galerie, ou pour les tombes présentant une banquette sur laquelle repose le cheval⁴⁷. En somme, si le cheval n'est pas inhumé au même niveau que le défunt, il n'est pas inhumé sous lui ou plus profondément que lui⁴⁸.

4.1.2.4. *La séparation du cheval et du défunt au sein de l'espace funéraire*

La précédente remarque sur les niveaux d'inhumation manifeste déjà la volonté d'une séparation matérielle du cheval et du défunt au sein de l'espace funéraire mais nous avons pu l'observer à plusieurs reprises de façon plus explicite : soit en les inhumant dans deux espaces distincts (fosses sépulcrales distinctes, fosse verticale *versus* galerie, etc.), soit en aménageant une séparation au sein d'un espace commun, à l'aide par exemple d'un cercueil destiné au seul défunt, ou d'un cloisonnement dans une chambre funéraire.

Une séparation de l'espace existe pour 96 cas ; à l'inverse, 107 occurrences présentent les inhumations équine et humaines dans un même espace funéraire, ce qui représente des proportions relativement égales pour chaque pratique. En revanche, l'une d'entre elles domine systématiquement dans chacun des cimetières et seule la nécropole de Košice n'en connaît qu'une seule.

4.2. Le mobilier funéraire associé aux défunts

4.2.1. *La « panoplie »*

Ce groupe réunit le mobilier ayant pu appartenir au défunt, marqueur probable de son identité sociale. Cette catégorie fait d'une certaine façon déjà partie du rite funéraire puisqu'il ne s'agit pas du vêtement au sens strict. Nous distinguons les armes qui jouent un rôle particulier dans la structuration sociale de la société avare et plus encore dans leur rapport avec la présence équine.

⁴⁴ JUHÁSZ 2000, p. 73.

⁴⁵ KOVRIG 1957, p. 121 ; KISS 1962, p. 158.

⁴⁶ BEDE 2008, p. 84 ; BEDE 2010, p. 117 ; MAKOLDI 2008, p. 132.

⁴⁷ MAKOLDI 2012.

⁴⁸ Le seul cas recensé (Tiszafüred, sép. 186) et considéré comme un cénotaphe en raison de la présence d'une garniture de ceinture sur la croupe du cheval, est difficilement comparable aux autres.

4.2.1.1. *Les armes*

Cette catégorie rassemble les armes (poignards, épées, sabres, haches de combat, lances, arc et flèches) et les accessoires de l'armement (éléments de carquois et de fourreau). Le nombre d'objets et non pas de restes est dénombré.

Quatre-vingt quatorze sépultures, soit 43% des tombes du corpus, contenaient une ou plusieurs pièces d'armement et leur proportion ne varie que très peu si l'on considère seulement les tombes mixtes (47%). À Orosháza-Béke aucune tombe à inhumation équine n'était pourvue d'arme, alors qu'à Kosiče le ratio atteint les 80%. Si le dépôt d'arme concerne près de la moitié de notre corpus, notons qu'il n'est pas du tout systématique. L'image du « guerrier-cavalier » ne peut être mise en doute, mais il faut cependant la nuancer⁴⁹.

Il est important de noter ici que les sépultures à inhumation individuelle de chevaux en contenaient aussi, généralement une seule – comme c'est le cas pour plus de la moitié des tombes à arme du corpus (57%) – dans un seul cas 3 (Tiszafüred, sép. 186)⁵⁰. C'est seulement dans les sépultures mixtes de Komárno et Kosiče que nous en dénombrons deux, trois ou plus, et jusqu'à 7 (Kosiče, sép. 221).

4.2.1.2. *Les outils et objets courants*

Les objets de la vie courante – parmi lesquels nous comptons faucilles, briquets, pierres à feu et à aiguiser, couteaux « de poche », fusaiöles, aiguilles et boîtes à aiguilles – sont présents dans 134 sépultures (61%). C'est la catégorie la plus fréquente après celle des pièces de harnachement (81%), et seule la nécropole de Tiszafüred n'en compte que peu puisqu'il s'agit d'un type de mobilier se rapportant spécifiquement au défunt⁵¹. Nous pouvons toutefois souligner la présence d'une faucille dans une sépulture individuelle de cheval (Tiszafüred, sép. 40)⁵². En général deux à six objets de ce type sont présents dans une même sépulture.

Notons ici que seules deux tombes de femmes étaient pourvues d'une fusaiöle ou d'un poids (Kosiče, sép. 93 ; Komárno, sép. 120), alors que ce type d'objet est généralement très fréquent. Malgré le pillage des sépultures, Zlata Čilinska pense que cette absence est un marqueur de la position sociale de ces défuntées, qui ne devaient pas partager les mêmes activités quotidiennes que la majorité des femmes⁵³.

4.2.2. *Les dépôts funéraires*

Il s'agit du mobilier funéraire, qui ne fait pas partie des biens personnels du défunt, bien que la frontière soit perméable entre ces notions. Nous pouvons en effet supposer que les récipients de toute sorte de même que les dépôts fauniques relèvent davantage du rite et des gestes liés spécifiquement au traitement de la mort. La répétition codée de ces dépôts dans toutes les tombes d'une nécropole permettent de confirmer qu'il ne s'agit plus là de l'identité du défunt proprement dite.

⁴⁹ BEDE 2012b, p. 216.

⁵⁰ Notons qu'à part à Tiszafüred, les inhumations individuelles de chevaux complets de notre corpus ne contiennent pas d'arme (sép. 132 d'Orosháza-Bónum ; sép. 45, 68, et 416 de Szarvas-Grexa).

⁵¹ Rappelons que cette nécropole ne comprend que des inhumations individuelles de chevaux. La présence de cette catégorie de mobilier dans ce type de tombe est donc rare et mérite notre attention.

⁵² Ce type de dépôt est connu dans au moins deux autres cas : Gyöd-Máriahegy (sép. 30 ; KISS 1977, p. 39) ; Pécs-Kertváros (sép. 302 ; inédit, fouilles d'Erzsébet Nagy du musée Janus Pannonius de Pécs, que je tiens à remercier ici de m'avoir fait part de ses découvertes) ; voir BEDE 2014, p. 217, n. 17.

⁵³ ČILINSKA 1990.

4.2.2.1. Les récipients

Les récipients en céramique ou en verre et les seaux en bois sont présents dans 104 sépultures, avec 149 individus. Plus de 90% provient des deux nécropoles de Slovaquie : à Kosičce, dans un plus grand nombre de sépultures, et à Komárno, en plus grande quantité dans chaque tombe. La grande majorité des dépôts étaient constitués d'un récipient, parfois deux à Komárno notamment et exceptionnellement trois dans cette nécropole. Notons ici la présence récurrente dans les sépultures de ce site de cerclages en fer, seuls témoins des seaux de bois, à proximité du crâne des chevaux, parfois même dans la partie de la chambre funéraire réservée au cheval⁵⁴. Serions-nous là devant un dépôt funéraire dédié uniquement au cheval ?

4.2.2.2. Les dépôts fauniques

Nous avons ici dénombré tous les restes fauniques autres qu'équins, qu'il s'agisse d'un squelette complet, d'une dent ou de restes de coquille d'œuf (dénombrés en nombre minimum d'individus). Cent six sépultures en contiennent, soit un rapport équivalent à celui des récipients. Ce type de dépôt correspond surtout aux deux nécropoles septentrionales où il concerne entre 80 et 90% des sépultures. Il est plus fréquent que celui des récipients à Szarvas, par contre ne concerne les autres nécropoles que de façon anecdotique. De rares cas présentent des dépôts de 4 (Komárno, sép. 103 et 121) voire 5 (Kosičce, sép. 94) animaux dans une même sépulture.

Remarquons encore une fois que, dans certains cas, le cheval est doté d'un dépôt faunique qui lui est propre (peau de bovidé étalée au-dessus du cheval de la sép. 114 de Komárno, par exemple).

Conclusion

Cette première étude statistique a permis la comparaison de différentes nécropoles de la période avar au sein desquelles des « tombes de chevaux et de cavaliers » ont été identifiées.

Si les grands traits de cette pratique funéraire déjà observés par nos prédécesseurs⁵⁵ ont pu être confirmés, il semble que nous avons pu montrer, sous une image relativement homogène, la grande variabilité des pratiques de l'inhumation équine en contexte avar. En effet, celles-ci sont, d'une part, marquées par les particularités funéraires locales (tombes à galerie dans le sud de la Grande Plaine par exemple) et s'intègrent généralement aux pratiques du cimetière dans lesquels elles se trouvent. D'autre part, s'il semble qu'elles suivent un code assez strict présentant peu de variations au sein d'un même site (même type de sépulture et d'association homme – cheval sur un site), l'examen des types d'aménagement et de dépôt funéraire (armement, etc.) montre là aussi des variations fines entre les individus. Ces variations, si elles connaissent plusieurs occurrences, obéissent nécessairement à une règle qu'il nous faudrait identifier. Un tel phénomène ne peut selon nous être exempt d'un arrière-plan idéal fort, partagé par plusieurs individus se reconnaissant au sein d'un groupe.

L'inhumation du cheval, généralement identifiée à celle d'un cavalier et donc d'un guerrier, est reconnue comme un signe de distinction sociale important. L'inhumation d'un cheval en pleine capacité motrice et donc sa vraisemblable mise-à-mort devait être sans aucun doute un sacrifice économique important. Cependant, nous avons vu que tous n'étaient pas porteurs

⁵⁴ Si Cyril Ambros (AMBROS 1987, p. 375) émet l'éventualité d'une intoxication des chevaux avec ces seaux en bois d'if, l'occurrence de tels seaux dans des tombes humaines d'autres nécropoles avars (par exemple Pécs-Köztemető, sép. 29 : KISS 1977, p. 94), de même que la faible teneur en toxine du bois de l'if semblent contredire cette hypothèse (BEDE 2015, p. 138, n. 6).

⁵⁵ Pour des synthèses voir GARAM 1985 ; KISS 1996 ; BEDE 2008.

d'armes, que certaines femmes et quelques enfants pouvaient également en bénéficier, et qu'enfin il ne s'agit pas systématiquement d'individus dotés d'un riche ensemble funéraire. Comme nous l'avons déjà souligné, cette pratique ne correspond pas à une stricte hiérarchisation ascendante de la société avare puisque certains défunts richement inhumés n'en ont pas bénéficié.

Enfin, en mettant le cheval au centre de notre angle d'analyse, nous avons pu identifier un certain soin, un certain investissement destiné à l'animal et à lui seul, qui selon nous reflète un rapport particulier entre le défunt – et par extension la population inhumante – et le cheval. Ce-dernier ne peut être interprété comme un instrument de guerre ou un attribut social de la même façon qu'un objet inerte, puisqu'il s'agit là d'un être vivant et animé avec lequel l'homme peut tisser une toute autre relation.

Il s'agit donc d'un phénomène bien plus complexe qu'il n'y paraît et qui nécessiterait de croiser les divers paramètres retenus dans une analyse statistique multivariée. Les résultats obtenus ici ne peuvent enfin naturellement pas être tenus pour représentatifs puisque les 217 sépultures observées ne sont qu'une goutte d'eau parmi les quelque 6 000 occurrences connues à ce jour.

Bibliographie

ADAM

2002, *Archäologische Denkmäler der Awarenzeit in Mitteleuropa*, SZENTPÉTERI J. (dir.), *Varia Archaeologica Hungarica*, Budapest, Institutum Archaeologicum Academiae Scientiarum Hungaricae.

AMBROS C. et MÜLLER H.-H.

Frühgeschichtliche Pferdeskelettfunde aus dem Gebiet der Tschechoslowakei, Bratislava, Veda, 1980.

AMBROS C.

1987, « Tierbeigaben in den Gräbern von Komárno-Schiffswerft », *Slovenská Archeologia*, XXXV-2, p. 365-380.

BALOGH Cs.

2009, « Avar kori ló, lovas és lószerszámos temetkezések a Duna–Tisza közén », *Archaeologia Cumanica*, II, p. 9–42.

BEDE I.

2008, *La place du cheval dans la société des Avars tardifs du Bassin des Carpates – Méthodologie pour une étude d'« archéozoologie funéraire » des sépultures équines*, mémoire de Master 1, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

2010, *La place du cheval dans la société des Avars tardifs du Bassin des Carpates – Étude comparative des sépultures de chevaux et de cavaliers des cimetières de Tiszafüred-Majoros ; Orosháza Bónum-téglagyár ; Orosháza Béke TSz-homokbánya ; Szarvas Grexa-téglagyár ; Komárno-Schiffswerft et Košice-Šebastovce*, mémoire de Master 2, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

2012a, « The status of horses in the society of the late Avars in the Carpathian Basin » (La place du cheval dans la société de la période avare tardive du Bassin des Carpates), dans ANNAERT R., JACOBS T., IN'T VEN I. et COPPENS S. (dir.), *The very beginning of Europe? Cultural and Social Dimensions of Early-Medieval Migration and Colonisation (5th-8th century)*, International Colloquium, Archaeology in Contemporary Europe - Significance of the Past, Brussels: May 17-19 2011, p. 41-50. (Relicta Monografieën, 7).

2012b, « A ló szerepe a késői avar társadalomban a Kárpát-medencében » (Horse in the late avarian Society of the Carpathian Basin), dans LISKA A. et SZATMÁRI I. (dir.), *Sötét Idők Rejtélyei, 6–11. századi régészeti emlékek a Kárpát-medencében és környékén*, Nemzetközi régészeti Konferenciakötet, Békéscsaba: 2011 január 19.-21., p. 187-260. (Tempora Obscura ; III.)

2014, « Le cheval dans les rites funéraires de la période avare : une forme d'individuation ? (fin VI^e-début IX^e siècle après J.-C. ; Bassin des Carpates) », dans BEDE I. et DETANTE M. (dir.), *Rencontre autour de l'animal en contexte funéraire*, actes de la 4^e Rencontre du Gaaf, Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), 30-31 mars 2012. Saint-Germain-en-Laye : Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire, p. 211-225.

2015, « Rôles et significations des dépôts animaliers dans les pratiques funéraires à partir de sépultures de chevaux et de cavaliers », dans TRÉMEAUD C., VALLETTE T. et BRANCIER J. (dir.), *Des vestiges aux sociétés, Regards croisés sur le passage des données archéologiques à la société sous-jacente*, actes de la VI^e Journée Doctorale d'Archéologie, Paris : 25 mai 2011, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, p. 129-153. (Archeo.Doct ; 7)

BENDE L.

2003, « Temetkezési szokások a székkutas-kápolnadülői avar kori temetőben (Bestattungssitten im awarenzeitlichen Gräberfeld von Székkutas-Kápolnadülő) », dans B. NAGY K., *A székkutas-kápolnadülői avar temető*, Móra Ferenc Múzeum Évkönyve – Monographica Archaeologica 1, Szeged, Móra Ferenc Múzeum, p. 305–330.

2012, « Lószerszámos temetkezések, áldozati állatok és ételmellékletek a Körös-Tisza-Maros köze késő avar kori temetőiben (Bestattungen mit Pferdegeschirr, Tieropfer und Speisebeigaben in den spätaawarenzeitlichen Gräberfeldern des Gebietes zwischen Kreisch, Theiss und Mieresch) », dans T. VIDA (dir.), *Thesaurus avarorum. Régészeti tanulmányok Garam Éva tiszteletére – Archaeological Studies in Honour of Éva Garam*, Budapest, p. 645-678.

BÖKÖNYI S.

1974, *History of domestic mammals in central and eastern Europe*, Budapest, Akadémiai Kiadó.

BOULESTIN B., BUISSON J.-F. ET GÓMEZ DE SOTO J.

2002, « „Tombes” sans défunt laténiennes et du Haut-Empire en Gaule. Pour une relecture hérétique », dans V. GUICHARD ET F. PERRIN (dir.), *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du fer (II^e s. avant J.-C. - I^{er} s. après J.-C.)*, actes de la table ronde, Glux-en-Glenne : 10-11 juin 1999, Glux-en-Glenne (Nièvre), Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, 2002, p.189-197 (Bibracte ; 5).

BUDINSKÝ-KRIČKA V. et TOČIK A.

1991, *Šebastovce. Gräberfeld aus der Zeit des awarischen Reiches. Katalog*, Nitra, 1991.

ČILINSKÁ Z.

1990, « Die awarenzeitlichen Frauengräber mit Pferdbestattung in der Slowakei », *Wosinsky Mór Múzeum Évkönyve*, 15, p. 135–146.

CSIKY G.

2006, « A zsebesi avar temető fegyveres rétege », dans LÁSZLÓ J. et SCHMIDTMAYER R. (dir.), *„Hadak útján...” XV, Tatabányai Múzeum Tudományos Füzetek*, 8, p. 111–124.

DAIM F., KAUS K. et TOMKA P.

1996, *Hunnen und Awaren – Reitervölker aus dem Osten*, Begleitbuch und Katalog zur burgenländischen Landesausstellung, Eisenstadt.

GARAM É.

1987, « Pferdegräber des awarenzeitlichen Gräberfeldes in Tiszafüred – Angaben des spätaawarenzeitlichen Pferdebestattungen », *Alba Regia*, XXIII, p. 65–125.

1995, *Das awarenzeitliche Gräberfeld von Tiszafüred*, Cemeteries of the Avar period (567–829) in Hungary, vol. III, Budapest, Akadémiai Kiadó.

JUHÁSZ I.

1995a, *Awarenzeitliche Gräberfelder in der Gemarkung Orosháza*, Monumenta Avarorum Archaeologica, vol. 1, Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum – Magyar Tudományos Akadémia Régészeti Intézete.

1995b, « Késő avar kori leletek Orosházáról », *Békés Megyei Múzeumok Közleményei*, 19, p. 387–404.

2000, « Avar lovas sírok Békés megye északi területén », *Békés Megyei Múzeumok Közleményei*, 21, p. 63–99.

2004, *Das awarenzeitliche Gräberfeld in Szarvas – Grexa-Téglagyár FO 68*, Monumenta Avarorum Archaeologica, vol. 7, Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum – Magyar Tudományos Akadémia Régészeti Intézete.

KISS A.

1962, « Az avarkori lovastemetkezés szokásának vizsgálata », *Janus Pannonius Múzeum Évkönyve*, p. 153–162.

1977, *Avar cemeteries in county Baranya*, Cemeteries of the Avar period (567-829) in Hungary, vol. 2, Budapest, Akadémiai Kiadó.

KISS G.

1996, « Die Mitbestattung von Pferden bei den Awaren », dans DAIM, KAUS et TOMKA, *Hunnen und Awaren*, p. 387-390.

KOVRIG I.

1957, « Kora avarkori sírok Törkbálintról – Deux tombes avars de Törökbálint », *Folia Archaeologica*, 9, p. 119-133.

LŐRINCZY G.

1993, « Vorläufiger Bericht über die Freilegung des Gräberfeldes aus dem 6.–7. Jahrhundert in Szegvár-Oromdűlő » (Weitere Daten zur Interpretierung und Bewertung der partiellen Tierbestattungen in der frühen Awarenzeit), *Communicationes Archaeologicae Hungariae*, p. 51–96.

LŐRINCZY G. et STRAUB P.

2006, « Az avar kori padmalyos temetkezésekről. Szempontok a Kárpát-medencei padmalyos temetkezések értékeléséhez » (Über die awarenzeitlichen Nischengräber. Angaben zur Bewertung der Nischengräber des Karpatenbeckens), *Arrabona*, 44/ 1, p. 277-314.

MAKOLDI M.

2008, « Adatok a Hernád-völgyi avar lovas sírok temetkezési szokásaihoz » (Burial customs of the Avars in the Hernád Valley), *Hermann Ottó Múzeum Évkönyve*, XLVII, p. 113-146.

2012, « A Sajópetri határában feltárt avar temető, különleges tekintettel lovassírokra », dans KOLOZSI B., SZILÁGY K. A. (dir.), *Sötét idők falvai*, Tempora Obscura I, Debrecen, Déri Múzeum Régészeti Tár, p. 33-92.

MÜLLER H.-H. et AMBROS C.

1994, « Neue frühgeschichtliche Pferdeskelettfunde aus dem Gebiet der Slowakei », *Studijne Zvesti Archeologickeho Ustavu Slovenskej Akademie Vied*, 30, p. 117-175.

NÉMETHI M. et KLIMA L.

1992, « Kora avarkori lovas temetkezések », *Nyíregyházi Jósa András Múzeum Évkönyve*, XXX-XXXII (1987-1989), p. 173-244.

POHL W.

2002, *Die Awaren, ein Steppenvolk in Mitteleuropa - 567-822 n. Chr.*, München, Beck, (2^e édition de l'ouvrage de 1988)

TAKÁCS I.

1991, « Lószerszám okozta elváltóságok népvándorlás kori és honfoglalás kori lócsontvázakon », *Móra Ferenc Múzeum Évkönyve*, 1984/85. 2, p. 311-320.

TOMKA P.

2008, « Die Lehre der Bestattungsbräuche », *Antaeus*, 29-30, p. 233-263.

TRUGLY A. (ou S.)

1987, « Gräberfeld aus der Awarischen Reiches bei der Schiffswerft in Komarno », *Slovenská Archeologia*, XXXV, p. 251-344.

1993, « Gräberfeld aus der Awarischen Reiches bei der Schiffswerft in Komarno II (1987-89) », *Slovenská Archeologia*, XLI, p. 191-307.

2008, *A Komárom-hajógyári avar temető és telep*, Budapest, Martin Opitz Kiadó.

VÖRÖS I.

2000, « Az algyői honfoglalás kori temető archaeozoológiai vizsgálata » (Die archäozoologische Untersuchung des landnahmezeitlichen Gräberfeldes von Algyő), *Móra Ferenc Múzeum Évkönyve – Studia Archaeologica*, 6, p. 357-401.

ZÁBOJNÍK J.

1995, « Soziale Problematik der Gräberfelder des nördlichen und nordwestlichen Randgebietes des awarischen Khaganats », *Slovenská Archeologia*, XLIII-2, p. 205-344.

2007, « Hrob 63 na pohrebisku v Čiernom Brode. Problematika hrobov s parciálnym spolupočovaním zvierat v období avarskeho kaganátu » (Grab 63 auf dem Gräberfeld in Čierny Brod. Problematik der partiellen Tiermitbestattungen in der Zeit des Awarischen Kaganats), *Slovenská archeológia*, LV-2, p. 353-386.

Légende des figures

Tab. 1 : Liste des sépultures à inhumation équine du corpus. N° de nécropole : 1 = Tiszafüred – Majoros ; 2 = Orosháza – Bónum téglagyár ; 3 = Orosháza – Béke TSz homokbánya ; 4 = Szarvas – Grexa téglagyár ; 5 = Komárno – Schiffswerft ; 6 = Kosiče – Šebastovce.

Tab. 2 : Âge et sexe des 52 chevaux déterminés du corpus (d'après AMBROS et MÜLLER 1980 ; AMBROS 1987 ; MÜLLER et AMBROS 1994).

Fig. 1 : Localisation des nécropoles dans le Bassin des Carpates (carte © Ilona Bede).

Fig. 2 : Les différents types de présences équines identifiées. (Le cheval symbolisé peut aussi être représenté par un espace laissé vide, généralement de la taille d'un individu entier).

Fig. 3 : Le mobilier personnel du cheval. A. harnachement simple ; B. garnitures de harnachement (graphiques © Ilona Bede ; sép. 100 et 1263 de Tiszafüred-Majoros d'après GARAM 1995).

Fig. 4 : La population des défunts et son mobilier vestimentaire. A. Répartition des classes d'âge et de sexe pour chaque nécropole (dont les 67 individus associés de Tiszafüred-Majoros) ; B. garnitures de ceinture ; C. parures (graphiques © Ilona Bede).

Fig. 5 : Les structures funéraires. A. Correspondance entre formes et creusements ; B. Structure à galerie ; C. Emprise au sol en m² ; Volume intérieur estimé en m³ (graphiques © Ilona Bede ; relevé de la sép. 56 de Szarvas – Grexa téglagyár d'après JUHÁSZ 2004, modifié par I. B.).

Fig. 6 : La relation homme – cheval. A. Corrélation entre présence équine et type de sépulture ; B. et C. Orientations (sans les indéterminés) et positions relatives entre les individus ; D. Cas de figure le plus courant au sein du corpus étudié (graphiques © Ilona Bede ; relevé de la sép. 121 de Komárno – Schiffswerft d'après TRUGLY 2008).

Fig. 7 : Le mobilier funéraire des défunts. A. Les armes ; B. Les outils et objets domestiques ; C. Les récipients ; D. Les dépôts de faune hors cheval (graphiques © Ilona Bede).